
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/3 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.3.53687

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

fonction d'un telos universaliste de la philologie. Hinrich SEEBA s'attache quant à lui à étudier la notion d'esprit du temps (*Zeitgeist*) dans les débuts de la germanistique. Rainer ROSENBERG enfin retrace les débats auxquels a donné lieu la notion de périodisation depuis Gervinus et s'interroge notamment sur les relations entre une périodisation en histoire littéraire et les coupures dans l'histoire globale. Il met en doute la pertinence d'une histoire structurale fondée sur le modèle de la théorie luhmanienne.

Les travaux réunis dans le volume abordent certes des sujets qui ne sont pas inconnus, mais la manière de les traiter est totalement novatrice. C'est un modèle d'historiographie des disciplines en sciences humaines qui est proposé, un modèle où l'analyse des structures sociales et de leur différenciation prend souvent le pas sur la diachronie et où le clivage entre l'analyse des argumentaires et l'analyse des institutions tend à disparaître. Les multiples concrétisations du concept englobant de philologie, correspondant à autant d'articulations avec le champ social, sont systématiquement mises en évidences. Après la parution de ce livre on ne pourra considérer l'histoire de la discipline philologique autrement que comme celle d'une communauté.

Michael ESPAGNE, Paris

Norman L. KLEEBLATT (Ed.), *The Dreyfus Affair. Art, Truth and Justice*, Berkeley, Los Angeles, London (University of California Press) 1987, VIII-315 p.

»Ne parlons pas de l'affaire Dreyfus«, si, justement, parlons-en! Parmi les centaines de titres consacrés à cette célèbre fracture de notre histoire contemporaine, voilà un ouvrage original et bien fait. Il innove sur un sujet éculé en analysant les incidences de l'Affaire dans les domaines littéraires, graphiques et artistiques. On y apprend beaucoup de choses, de l'invention, en 1899, lors du procès de Rennes, du premier reportage politique filmé, à la vente, au paroxysme de 1898-99, de jeux de société dreyfusards ou anti-dreyfusards, ou de l'impression sur du papier à cigarette, la matière du fameux bordereau, de dessins racontant l'histoire de Dreyfus.

A Paris, surtout, l'Affaire gangrène tout. Elle est présente jusque sur les chevalets d'artistes peintres. Pissaro, l'anarchiste, à l'origine antijudaïque (on ne dit pas encore antisémite) par rejet du capitalisme, bien que juif, devient avec fougue dreyfusard au nom de la justice contraire à la raison d'Etat, et s'oppose à Signac, Vallotton, Cézanne ou Rodin. D'où la vigueur des stéréotypes caricaturaux, de la »vérité sortant du puits«, au baron de Rozenfeld, modèle du juif capitaliste corrompu. Par la plume et le crayon, tous les types de militaires, de magistrats et d'intellectuels reçoivent, d'un bord ou de l'autre, un traitement musclé qui ne refuse pas l'injure la plus basse.

L'ouvrage innove aussi en dévoilant la vigueur de l'antijudaïsme populaire républicain. Aux débuts de l'Affaire, Drumont a le soutien d'une partie de l'extrême gauche.

Une bonne chronologie, des notes précises et abondantes, des biographies accompagnées de portraits, et, surtout, une exceptionnelle richesse documentaire issue de sources très diverses, font de ce livre un modèle d'enquête par des spécialistes, comme Benjamin MARTIN, qui, depuis son étude précieuse sur Albert de Mun, fait partie de cette catégorie d'historiens américains connaissant la France de l'intérieur. La finesse d'analyse de la mentalité fin de siècle débouche aussi sur la place des juifs dans la France de Méline, sans oublier toutes les irrégularités juridiques ou les passions politiques, comme la constitution des ligues, qui accompagnent l'affaire Dreyfus.

Seuls quelques défauts mineurs méritent d'être mentionnés: - absence, dans la bibliographie, des études de Michel de Lombarès donnant le nom du vrai coupable; - manque de nuance sur le cabinet Waldeck-Rousseau, c'est bien, en effet, le général de Galliffet, ministre de la Guerre, qui parvient à imposer la grâce de Dreyfus et à rétablir l'ordre dans l'armée après une

vigoureuse reprise en main; – enfin, l'antijudaïsme doit être replacé dans le contexte particulier d'une xénophobie virulente depuis la défaite de 1871 et dont les Italiens, dans les années 1880–1890, sont, aussi, les principales victimes.

En bref, un ouvrage indispensable, dont on attend la traduction en français et en allemand afin de lui assurer la large diffusion qu'il mérite.

Jean-Charles JAUFFRET, Evreux

Jürgen MARKSTAHLER, Die französische Kongo-Affäre 1905/1906. Ein Mittel in der imperialistischen Konkurrenz der Kolonialmächte, Stuttgart (Steiner-Verlag) 1986, 486 S. (Beiträge zur Kolonial- und Überseegeschichte, hg. von Rudolf von Albertini, 33).

Am 16. Februar 1905 veröffentlichte die Pariser Zeitung »Le Matin« einen aufsehenerregenden Bericht, wonach französische Kolonialfunktionäre am 14. Juli 1903 in einem abgelegenen Teil der Kongo-Kolonie einen jungen Afrikaner durch das Zünden einer Dynamitpatrone auf besonders brutale Weise exekutiert hätten. Der Getötete stand im Verdacht, zuvor eine Einheit der französischen Miliz in einen Hinterhalt gelockt zu haben. In den folgenden Tagen erschienen in den Massenblättern an der Seine weitere »Enthüllungen« über das makabre Geschehen, die in der französischen Öffentlichkeit erhebliche Unruhe auslösten. Nahezu einhellig verurteilte die Presse den skandalösen Vorgang als eine Tat von »Wahnsinnigen«, die mit den ansonsten üblichen Praktiken der französischen Kolonialverwaltung in keinem Zusammenhang stehe. Von April bis September 1905 suchte alsdann eine von der Regierung nach Afrika entsandte Untersuchungsdelegation unter der Leitung des angesehenen und erfahrenen de Brazza den genauen Hergang der Tat zu erhellen.

Mit dem persönlichen Schicksal der angeklagten Kolonialfunktionäre Toqué und Gaud, vor allem jedoch mit den innenpolitischen und internationalen Hintergründen sowie den bisherigen Ergebnissen der historischen Forschung beschäftigt sich die umfangreiche Untersuchung von Jürgen Markstahler über die französische Kongo-Affäre der Jahre 1905/1906. Der Verfasser läßt von vornherein keinen Zweifel darüber aufkommen, daß er den traditionellen Ansatz der Kolonialgeschichtsschreibung, demzufolge der europäische Kolonialismus überwiegend positive Folgewirkungen gezeitigt habe, nicht teilt. Vielmehr sieht er in diesem Deutungsschema eine »apologetische Grundtendenz« (S. 6), da es »weder die sozialen, noch die humanen Kosten der kolonialen Expansion« (S. 4) ausreichend berücksichtige.

Nach dieser grundsätzlichen Standortbestimmung unterzieht er die bisher vorliegenden Darstellungen der Kongo-Krise einer kritischen Betrachtung. Mit Nachdruck weist er zunächst die Auffassung zurück, die Affäre sei durch die Presse ausgelöst worden und die Regierung habe sich unter dem Druck der Öffentlichkeit zur Verabschiedung der Reformmaßnahmen vom 11. Februar veranlaßt gesehen. Auch die von Henri Brunschwig vertretene These, das französische Kabinett habe die Berichte über jene Vorkommnisse selbst in die Gazetten lanciert, um Einfluß auf die öffentliche Meinung zu nehmen und auf diesem Weg die Rahmenbedingungen im Parlament zugunsten der Annahme einer staatlichen Anleihe für den Kongo zu verbessern, wird von Markstahler mit überzeugenden Argumenten als wenig wahrscheinlich abgelehnt. Um die wahren Hintergründe der Affäre aufzudecken, gelte es vielmehr, den Blick auf die internationale Diskussion über die Zustände in Zentralafrika zu richten; vor dem Hintergrund der im Kongobecken herrschenden imperialistischen Konkurrenzbeziehungen werde schließlich deutlich, daß der von der französischen Regierung eigenhändig inszenierte Skandal den Zweck verfolgt habe, »den Fortbestand eines in Französisch-Kongo etablierten Systems monopolistischer Raubwirtschaft bis auf weiteres zu sichern« (S. 28).

Um seine Interpretation der Affäre zu belegen, bemüht sich der Verfasser um eine möglichst